

Note Synthétique « Clôtures et galliformes de montagne »

1- Brève présentation des Galliformes de Montagne pyrénéens

Dans les Pyrénées, 3 espèces de galliformes sont présentes : le grand tétras, la perdrix grise de montagne, le lagopède alpin. Ces oiseaux emblématiques de nos forêts montagnardes, pelouses et landes d'estives, volent peu et vivent essentiellement au sol. La conservation de ces oiseaux est un enjeu important pour la France. Le grand tétras bénéficie notamment depuis 2012 d'une stratégie nationale de conservation.

Versant français, le suivi de ces 3 espèces est assuré par les partenaires (ONF, ONCFS, Fédérations des Chasseurs, Parcs et réserves, associations naturalistes) de l'Observatoire des Galliformes de Montagne.

Une documentation plus détaillée est disponible sur <http://www.observatoire-galliformes-montagne.com/>



Grand tétras – sur place de chant ©J F Marsalle



Lagopède alpin ©J Guillet



Perdrix grise des Pyrénées ©V. Parmain

2- Différentes études au niveau mondial sur la thématique « Clôtures et galliformes »

Les collisions avec les clôtures, un phénomène non négligeable.



©J.F. Brenot

Il y a eu différentes études au niveau mondial sur l'impact des clôtures pour les galliformes. Ces oiseaux sont particulièrement sensibles aux collisions - jusqu'à 92% des cas de mortalité (Baines & al., 2003) – car ils ont une taille assez importante, un vol plutôt tendu et rasant, et une faible capacité de manœuvrer en vol.

Les collisions avec les clôtures ne sont pas un phénomène négligeable. Sur certains sites, elles peuvent par exemple représenter :

- 33 % de la mortalité chez les poules de prairie aux Etats Unis (Wolfe & al., 2007).
- 1.4 Lagopèdes morts /km de clôtures/ an en Norvège (Bevanger & al., 2000)
- 1.3 Tétrasy lyre morts et 0.9 Grand tétras mort par km/an en Ecosse (Baines & al., 2003)



©E. Ménoni - ONCFS

Ceci est un minimum car la détection des cadavres d'oiseaux est très difficile dans la végétation, les charognards peuvent rapidement faire disparaître les corps, certains individus continuent leur vol après la collision et ne sont pas détectés, certains oiseaux sont seulement blessés mais sont alors plus vulnérables à la prédation....

La visualisation des clôtures, un moyen de limiter leur impact sur les oiseaux ?

Une étude écossaise montre que la visualisation de clôtures forestières avec du filet de chantier orange permet de réduire la mortalité des galliformes de 71% (Baines D. & al., 2003).

Une autre étude aux États-Unis montre que la visualisation de clôtures de ranch avec des plaquettes pvc permet de réduire la mortalité du tétras des armoises de 83% sur certains sites (Stevens B. S. & al. 2012).



Tetras des armoises USA ©B. Stevens

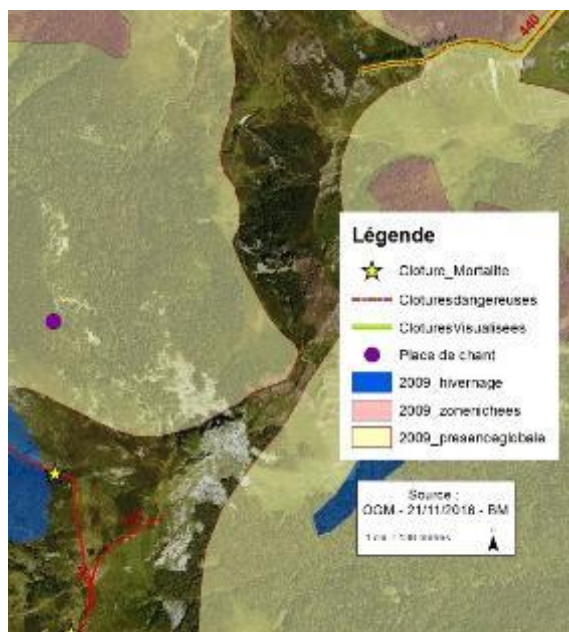
3- Et dans les Pyrénées ?

Les études :

Sur la Réserve Naturelle Nationale de Py, (Pyrénées orientales), une étude a été réalisée sur une clôture pastorale d'une longueur de 5300 m située en crête. Les 51 passages fait le long de la clôture ont permis de détecté 20 cas de collisions d'oiseaux. La vitesse de disparition complète des cadavres a été estimée entre 3 et 6 jours (Guisset & al., 2014).

Les cadavres découverts au hasard ou par prospections sous-estiment largement la réalité de la mortalité. Selon une étude pyrénéenne, seulement 57 % des cadavres sont retrouvés ; s'ajoute à cela la disparition rapide des cadavres (80% ont disparu en 3 jours) (Menoni & al., 2014).

Un inventaire débuté en 2009



Dans le cadre du projet européen Gallipyr (2009-2012), l'OGM et ses partenaires (ONF, ONCFS, Fédérations des Chasseurs, Parcs et réserves naturelles ...) ont cartographié à dire d'expert les clôtures jugées dangereuses pour les oiseaux (constat de mortalité, proximité immédiate avec des sites vitaux pour l'espèce, etc...) afin d'initier un programme de visualisation de ces clôtures.

A l'issue de l'enquête de mise à jour 2016,

- 533 km de clôtures dangereuses ont été cartographiées,
- 100 km environ de ces clôtures ont été visualisées.
- 59 cas de mortalité dont 23 cas de galliformes

Cette base de donnée cartographique est mise à jour tous les deux ans par l'OGM afin de continuer l'inventaire des clôtures problématiques et de suivre leur visualisation. Loin d'être exhaustive, car seuls les partenaires de l'OGM sont consultés, elle pourrait être améliorée en échangeant avec les acteurs du monde pastoral et ainsi envisager des actions communes en matière de limitation d'impact.

4- Limiter l'impact des clôtures, c'est possible

A l'instar de l'expérience acquise par l'OGM sur l'efficacité des systèmes de visualiser des câbles de remontée mécanique des stations de ski, par des systèmes de flotteurs qui permettent aux oiseaux d'identifier « l'obstacle », des expériences de visualisation sur les clôtures ont été initiées.

État d'avancement de la visualisation

La visualisation des clôtures a débuté en 2011. En 2016, 100 km de clôtures ont été visualisées. Cependant, par retours d'expériences, il s'avère que le fil lisse est particulièrement difficile à équiper, surtout dans les zones à forte pente ou ventées. Les différents systèmes de visualisation ont alors tendance à se décrocher ou à s'agglomérer au piquet inférieur.

Par contre, on ne rencontre pas ce problème sur des clôtures de type Ursus ou Barbelé.

Rapide inventaire du matériel de visualisation

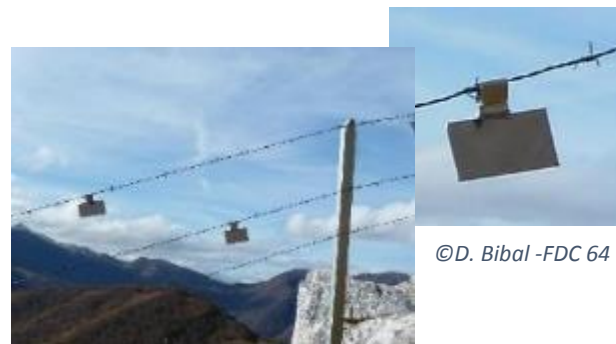
Les plaquettes plastiques

Mises au point dans le cadre du projet Gallipyr, elles sont légères et faciles à mettre en place. Cependant, leur système d'accroche doit être amélioré car ces plaquettes se décrochent dans les zones ventées ou dans les zones de fortes pentes. De plus, elles ne sont pas adaptées pour les zones à écobuage. En outre, au bout de quelques années, le système de fixation devient cassant, et les plaquettes de couleur rouge se décolorent.



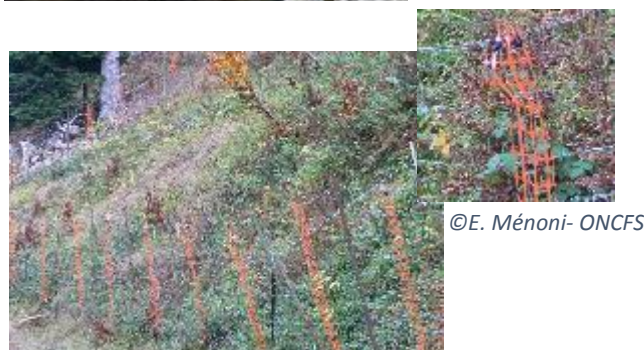
Les plaquettes métalliques

Elles sont notamment utilisées pour visualiser les clôtures dans les zones où l'écobuage est important. Plus onéreuses, elles ont une durée de vie longue et ne se décrochent pas. Par contre, elles ne sont pas adaptées aux fils lisses (agglomération des plaquettes près des piquets des clôtures).



Le filet de chantier orange

Ce système est plus adapté aux clôtures en milieux forestiers qu'aux clôtures situées en crêtes (prise au vent). Il est durable (testé depuis une dizaine d'années) mais assez cher et long à mettre en œuvre.



La rubalise

Ce système nécessite d'être entretenu tous les deux ou 3 ans car il se délave puis se détruit. De plus, il ne tient pas sur les zones ventées ou en pente.

Le scotch de chantier

Actuellement testé dans les Pyrénées orientales, il est peu couteux et facile à poser.

Cependant, il n'y a pas encore de retour sur sa tenue sur fil lisse et sur sa résistance aux conditions montagnardes.



© J.P. Malgouyres - ONF 66

Le Ruban plastique

Testé actuellement en Espagne, ce système permet de visualiser l'ensemble de la clôture et même la substituer dans certains cas. Facile à poser et très solide, nous attendons les retours sur sa résistance aux conditions montagnardes.



© Sabird Nature

Typologie des clôtures

Parmi les clôtures cartographiées par l'OGM les observations font ressortir que certaines clôtures sont potentiellement plus dangereuses que d'autres pour les galliformes et l'avifaune en général.

Les clôtures potentiellement les plus dangereuses

Les clôtures de types **Ursus**, parfois surmontées d'un fil barbelé sont particulièrement dangereuses. Elles sont souvent utilisées pour réaliser des enclos servant à la régénération forestière.

Les clôtures de type « **High tensile** » ou de types « **barbelés** » sont le plus souvent pastorales. Elles sont aussi considérées comme dangereuses car elles sont à la fois peu visibles et très tendues (la collision de l'oiseau est alors mortelle car non amortie).

Les clôtures potentiellement moins dangereuses pour les galliformes

La clôture girondine :

Particulièrement adapté en forêt, il remplace l'Ursus et n'a pas besoin d'être visualisé. Il a une durée de vie d'environ 10 ans. Il a par contre, une forte prise au vent et à la neige.



© Emmanuel Ménoni

Les clôtures en fils électriques.

Moins tendus que les fils des clôtures « High tensile », elles sont moins dangereuses car elles amortissent en partie le choc de l'impact.

Les **clôtures « actives »** (clôture électrique flexible constituée de piquets souples en fibre de verre qui plient sans casser lors de tempêtes, chutes de branche) sont elles aussi moins dangereuses car elles absorbent l'impact. L'ONF a testé ce type de clôtures (visualisées avec des plaquettes jaunes « clôtures électriques ») sur des parcelles à régénérer en remplacement de l'Ursus. Elles ont été presque aussi efficaces et nettement moins chères que ce dernier.

Les clôtures électriques « ruban » sont moins dangereuses, car très visibles ; par contre elles sont plus fragiles et ne sont pas adaptées aux zones très ventées.

Des pratiques spécifiques

Certaines pratiques peuvent aussi limiter la dangerosité des clôtures :

- Le choix du tracé (éviter le col ou la ligne de crête),
- Adapter le type de clôture au bétail et à la faune sauvage présente
- L'hivernage des clôtures permet d'augmenter leur durée de vie et rend la clôture inoffensive l'hiver,
- Le démontage des clôtures non utilisées.

5- Conclusion

Les clôtures répondent à un objectif de gestion pastorale ou forestière, activités qui permettent par ailleurs de maintenir des habitats de reproduction favorables aux galliformes. Cependant, les clôtures peuvent présenter une menace sur ces espèces dans certaines conditions.

A ce jour, des expériences et solutions techniques limitant leur impact existent, il convient de les partager entre les différents acteurs (OGM, ONCFS, ONF, FDC, Groupements pastoraux, cellules d'animation pastorales...). Ceci pour une meilleure prise en compte des enjeux galliformes (et autres oiseaux), à la fois pour les clôtures existantes et les clôtures à venir.

Ce **travail de concertation** et d'échange, nécessaire pour intégrer à la fois les besoins de chacun (utilisateurs, gestionnaires, forestiers, pastoraux ...) et les contraintes techniques liées aux conditions montagnardes, pourrait se développer dans le cadre d'un projet Agrifaune pyrénéen.